

JAMBO news

Journal du Lycée Français Denis Diderot à Nairobi

n°3
Juin / Septembre 2026

Sommaire

Des comédiens à l'école	p. 2
Les CM1 à Iten,	p. 4
AAEH : Intelligence artificielle (suite)	p. 5
Voyage à Kambu Farm	p. 6
Interview : Arthur Frayer-Laleix, journaliste	p. 7
À la découverte de l'actualité	p. 10
Radio Dunia : Round 2 !	p. 11
À bas les tabous ! Automutilations : en finir avec le silence et les préjugés	p. 12
Olympiades de Géosciences	p. 14
Marché des Sciences	p. 16
Concours Kangourou : jouer avec les maths	p. 17
Tim & Tembo : destins croisés	p. 18
Angola : une aventure sportive pour les secondes	p. 20
Une séance de natation en CM2	p. 22
Vivre comme les maternelles	p. 23
"Je fais du théâtre parce que..."	p. 24
Kenyan musical instruments	p. 26
Diani ..., c'est fini	p. 28



Des comédiens à l'école : "J'ai commencé le théâtre quand j'étais en sixième"

Quatre comédiens de la compagnie Emporte-voix ont passé une semaine à l'école du 13 au 17 avril. Ils ont joué plusieurs pièces pour les collégiens mais ont aussi animé des ateliers avec les lycéens et les élèves du primaire.

Bienvenue dans notre nouvelle rubrique :

À BAS LES TABOUS !



Automutilations :
en finir avec le silence
et les préjugés

Des comédiens à l'école : *“J'ai commencé le théâtre quand j'étais en sixième”*

Propos recueillis par Kinaya CROTHERS

Quatre comédiens de la compagnie Emporte-voix ont passé une semaine à l'école du 13 au 17 avril. Ils ont joué plusieurs pièces pour les collégiens mais ont aussi animé des ateliers avec les lycéens et les élèves du primaire. Deux comédiens se sont prêtés au jeu de l'interview : **Aurélié Frère** et **Arnaud Beunaiche**.

Pouvez-vous nous présenter votre compagnie de théâtre ?

Arnaud : J'ai fondé cette compagnie en 2004. Au départ, j'étais tout seul puis on a rapidement été deux, trois, quatre et maintenant, on est vingt dans la compagnie. C'est une compagnie qui est basée en France et qui joue partout en France et dans le monde, là où on nous demande. On a déjà joué dans vingt pays différents.

Pourquoi êtes-vous dans notre école cette semaine ?

Arnaud : Parce qu'on nous y a invités. C'est la neuvième fois que je viens. Il y a un vrai partenariat entre le lycée Diderot et la compagnie. Il y a un lien de confiance qui s'est installé. Ici, on est bien accueillis, les élèves sont top. Donc on vient avec plaisir.

Aurélié : Notre mission, c'est d'amener la francophonie un peu partout dans le monde, de faire des ateliers théâtre, de faire des pièces de théâtre, du primaire au lycée.

Pourquoi c'est important de faire du théâtre avec des élèves ou de leur montrer des pièces ?

Arnaud : Jouer des pièces devant des élèves, c'est important pour ce qu'on appelle “l'école du spectateur”, c'est-à-dire que quand

ils seront adultes, on espère que les élèves iront voir du théâtre. Notre objectif aussi, c'est que les élèves prennent plaisir au moment où ils découvrent des textes, où ils découvrent la culture française, et peut-être une envie de faire du théâtre.

Aurélié : Il y a aussi tout ce qui est dans le programme scolaire. Là, il y a Molière en cinquième, Antigone en troisième, Olympe-sur-Seine en sixième et la Parure en quatrième. Tout ça permet aux élèves d'avoir une autre manière de voir ce qui est fait en cours, grâce à l'art du théâtre.

À quel âge avez-vous commencé le théâtre ?

Arnaud : J'ai commencé en troisième. J'étais dans un club théâtre avec ma prof de français. Il y avait un metteur en scène qui était là. Les deux m'ont vraiment donné envie de faire du théâtre. Après, j'ai mis ça un peu de côté, j'ai fait des études dites “classiques” avant de reprendre des études théâtrales. Je suis vraiment devenu comédien professionnel à 30 ans quand j'ai fondé la compagnie.

Aurélié : J'ai commencé le théâtre quand j'étais en sixième avec des ateliers extra-scolaires. Et puis, j'ai fait des études de cinéma, mais en post-production, donc tout ce qui

est multimédia, montage vidéo,... Le jeu d'acteur m'intéressait moins parce que j'ai appris à le connaître en étant derrière la caméra. Puis je me suis dit que c'était vraiment le théâtre qui me plaisait, parce que c'est du spectacle vivant, ça se passe sous nos yeux. Une fois que



la représentation commence, on n'a plus droit à l'erreur. On va de A à Z jusqu'au bout de l'histoire. J'avais 30 ans quand j'ai commencé à être professionnelle.

Qui ou quoi vous a inspiré ?

Arnaud : Dans ma jeunesse, je regardais beaucoup les films de Louis de Funès. C'est du cinéma mais j'avais l'impression que c'était presque du théâtre dans ce que ça a d'extravagant. J'avais l'impression qu'il était freestyle et se laissait aller, alors que non, on sait maintenant que c'était extrêmement travaillé et précis mais j'avais l'impression d'un naturel, qu'il osait tout ! Et je me suis dit que le cinéma et le théâtre étaient un espace de liberté.

Aurélié : Également Louis de Funès et toutes ces personnes, finalement, qui s'impliquent sur scène. Et je dirais aussi des maîtres qui m'ont transmis l'art du théâtre. Même si ce ne sont pas forcément des gens connus, on a une certaine admiration pour les gens qui nous transmettent cet art.

Combien de temps en moyenne avez-vous besoin pour apprendre vos répliques pour un rôle principal ?

Arnaud : C'est fluctuant. D'abord, on les revoit régulièrement. Molière, je dois avouer que je ne le revois plus trop parce qu'on le joue tellement mais au début, j'ai dû mettre un mois à l'apprendre. En moyenne, je dirais un mois. On ne fait pas que ça huit heures par jour, mais on y revient régulièrement. J'ai l'impression que je connais vraiment un texte la première fois que je le joue.

Aurélié : C'est pareil. On nous demande souvent *"comment vous faites pour apprendre vos répliques ? Est-ce que vous avez une technique ?"* À part savoir si on a une mémoire visuelle ou auditive, honnêtement, c'est du travail, du travail, du travail. Il faut répéter, répéter, répéter.

Arnaud : Je ne connais pas un comédien qui se dise : *"C'est génial, j'ai soixante pages de textes à apprendre, je vais me régaler"*. Non ! On se régale à l'idée de le lire, on se

régale à l'idée de le jouer, mais c'est une galère absolue de l'apprendre, mais c'est un passage obligé.

Quelles sont vos pièces préférées à jouer ?

Arnaud : Ça dépend des années. Ça fait 20 ans que je joue un texte qui s'appelle *Matin Brun* et je ne m'ennuie pas, mais depuis quelque temps, je joue beaucoup plus *Antigone*. Il y a des nouveaux comédiens : le fait de changer de partenaire, ça ravive les textes. En ce moment, je crois que je préfère jouer *Antigone*.

Aurélié : Moi, j'ai une préférence pour jouer de la comédie parce que je trouve le rythme très intéressant. Que ce soit du Molière, que ce soit un auteur qui s'appelle Feydeau ou tout simplement des nouvelles comédies écrites par des auteurs contemporains, j'ai un amour pour

la comédie.

Et dernière question : est-ce que vous avez une pièce que vous n'avez pas jouée, mais vous voulez jouer dans le futur ?

Arnaud : J'aimerais bien jouer un rôle très dramatique. *Antigone* me plaît car c'est une autre énergie pour moi, une énergie un peu plus intériorisée, mais ça ne dure que 35 minutes. Je rêverais de ce genre de choses sur un texte d'une heure et demie, par exemple. Ou alors, diamétralement opposé, jouer dans une comédie musicale.

Aurélié : Moi, je n'ai pas de pièce en tête particulièrement, mais ce serait plutôt un exercice de style, ce serait de faire un seul en scène que je rêve de faire depuis que je fais du théâtre. ■

<https://www.emportevoix.fr/>



Les CM1 à Iten,

le village des championnes et champions de marathon

L'entraîneur O'Connell

A Iten, les CM1 ont interviewé Colm O'Connell. Ils ont appris qu'il est venu à Eldoret en 1976.

Il entraîne des coureurs kényans. Il est derrière eux dans sa voiture. Les coureurs accélèrent quand il klaxonne mais ils ne savent pas quand il va klaxonner. C'est un entraînement à l'aveugle. Il a entraîné 25 champions du monde et 4 coureurs athlétiques.

Yeelen - CM1/CM2



Interview de deux athlètes femmes professionnelles

On a interviewé deux femmes athlètes, on avait plein d'idées. Tout le monde a posé des questions et maintenant, voilà une partie du dialogue :

Qu'est-ce que vous faites quand vous vous faites mal ?

Quand je me fais mal, je m'étire.

Est-ce vrai que l'ugali est la meilleure des nourritures pour les athlètes ?

Oui car il donne beaucoup d'énergie. J'en mange tous les jours. Par contre, il ne faut pas manger souvent des chips et de la glace.

Quelle est ta plus grande compétitrice ?

Mes plus grandes compétitrices sont Beatrice Chebet et Fech Kibereko.

Qui t'a inspiré pour devenir une championne ?

C'est mon père qui m'a inspiré ■

Chloé & Inaya - CM1/CM2



**AAEH: L'intelligence est artificielle,
le débat est réel**

(suite)

Ambassadrices et ambassadeurs en herbe:

les élèves du LFIDD brillent à Dar-Es-Salam

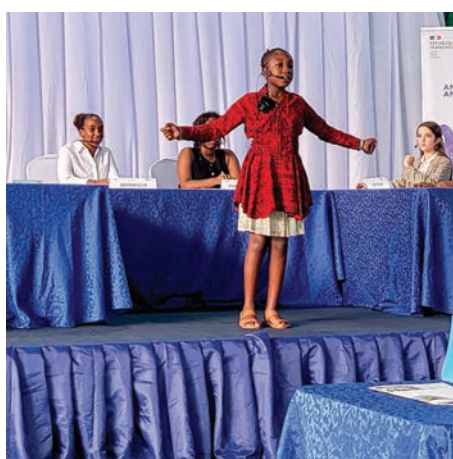
Alexandre (CM2), **Aimée** (CM2), **Léa** (4eC), **Sara** (4eC), **Habsane** (2nde B) et **Glenda** (2nde B) ont représenté le lycée à la finale régionale d'AAEH qui s'est tenue le 21 avril au lycée français Arthur Rimbaud à Dar-Es-Salam en Tanzanie.



Habsane et Glenda ont été sélectionnées pour représenter la zone à la finale monde de ce célèbre concours d'éloquence.

Retour en images

- Départ de l'équipe en Tanzanie le 20 avril
- Les élèves des sept établissements participants sont reçus à l'ambassade de France de Tanzanie
- L'équipe du LFIDD passe en dernier (le meilleur pour la fin!) devant un jury composé de deux ambassadrices, un ambassadeur et un consul (rien que ça!)
- Habsane en tant qu'animatrice et Glenda en tant que porte parole sont sélectionnées pour représenter la zone à la finale monde. ■



Voyage à KAMBU FARM

La classe de CM1/CM2 est partie en voyage scolaire à Kembu Farm, du 16 au 19 février. Un séjour très nature, à la ferme.

Une journée à Kembu Farm: le 17 février

Ce matin je me suis réveillée à 6h30. Ensuite, on a mangé un bon petit déjeuner.

Après, on est allé voir les Kenana Knitters: un groupe de couturières qui produit des jouets en laine). On est allé dans leur magasin et j'ai acheté un doudou girafe que j'ai appelé Colette.

Augustine - CM1/CM2

On a mangé le repas.

On est allé faire du tir à l'arc et j'ai tiré au centre de la cible!

Ensuite, on a fait un parcours d'obstacles. J'étais devant Josué puis je suis tombée alors il m'a rattrapée et finalement je l'ai rattrapé. Après je ne savais pas si je devais me baisser ou sauter pour franchir la haie.

J'ai aussi réussi à sauter avec une corde du premier coup comme si je me m'étais déplacée dans la jungle avec une liane. ■



Arthur Frayer-Laleix:

“Je veux être journaliste depuis le collège”

Propos recueillis par
Mariame TOURÉ, Zena NDOLVU
et Rasha SELATNIA

Nous avons rencontré Arthur Frayer-Laleix pendant la semaine de la presse et des médias à l'école. Il est journaliste et il écrit des articles sur le Kenya pour le quotidien *Le Monde*. Nous l'avons interrogé sur son parcours et sur l'importance des journalistes.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier? Le métier de journaliste est-il un rêve depuis l'enfance?

Je veux être journaliste depuis le collège. Ça a commencé parce que je ne voulais pas travailler dans un bureau. Je me suis dit que j'allais voyager, sortir et rencontrer des gens.

Quelles études avez-vous faites?

J'ai commencé par une licence d'histoire et ensuite, j'ai passé un master en journalisme, à l'école de Strasbourg, en France.

Quel est votre parcours de journaliste?

Je travaille depuis 15 ans, et quasiment toujours en indépendant, c'est-à-dire que je ne suis pas rattachée à un journal en particulier. Quand je suis sorti de mon école de journalisme, j'ai voulu faire un livre sur la prison pour raconter comment ça se passait à l'intérieur. Donc avant de commencer le journalisme, je me suis fait engager comme surveillant de prison.

Après ça, j'ai travaillé pour plusieurs journaux dont *Le Monde*. J'ai traité de l'actualité des banlieues. En parallèle, je faisais aussi un travail qui s'appelle le secrétariat de rédaction pour différents journaux (Les Échos, Télérama, Jeune Afrique). Je relisais les articles des autres: corriger, vérifier l'orthographe et les informations, faire les titres. C'est comme si j'étais le dernier journaliste à lire l'article et le premier lecteur.

Avez-vous déjà enquêté sur un sujet sensible, ou avez-vous déjà été en danger?

Il y a une situation où j'ai eu peur pour un livre sur les migrants. Je me suis fait passer pour un migrant auprès de la police et je me suis retrouvé dans un coffre de voiture. C'est la fois où j'ai eu le plus peur dans ma vie de journaliste.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux migrants?

Je me suis intéressée aux migrants en France, parce que c'est un sujet très important.

Je voulais raconter le parcours des gens qui venaient pour des raisons économiques, qui avaient besoin de trouver un travail. À notre époque, où tous les pays sont très connectés, il y a des migrants partout, que ce soit en France, en Allemagne, au Portugal, même ici au Kenya. C'est un phénomène assez naturel.

Vous pouviez les interviewer, pourquoi avez-vous pris la place de l'un d'entre eux?

Quand j'ai fait mon enquête, j'ai alterné entre être journaliste et me faire passer pour migrant. Tout dépendait de la situation. Quand je voulais connaître la vie, le quotidien, des gens qui étaient sur la route pour se rendre en Europe, depuis le Pakistan, j'étais journaliste.

Je leur expliquais que j'étais journaliste et je leur posais des questions sur leur vie, leur parcours, pourquoi ils voulaient aller en



“Aujourd'hui je dirais que la contrainte principale c'est que les gens se méfient des journalistes”

Europe. Les fois où je me suis fait passer pour un migrant, c'était les fois où ma casquette de journaliste m'aurait empêché de voir une forme de vérité. Comme avec la police en Bulgarie, où je me suis fait passer pour un migrant. Je voulais essayer de me faire intégrer dans un centre de rétention, une prison pour migrants.

La police m'a arrêté, m'a pris pour un migrant syrien, et ils ne m'ont pas du tout mis dans un centre de rétention, ils m'ont mis dans un coffre de voiture et ils m'ont renvoyé à la frontière turque, au milieu des champs. Ils ont ouvert le coffre et ils m'ont dit: “Tu pars, tu ne reviens jamais dans notre pays”. Si j'étais allé

“ Le journalisme est très important pour la démocratie ”

voir la police en tant que journaliste, jamais ils me l'auraient raconté.

Je suis revenu dix jours plus tard en disant que j'étais journaliste et je suis allé voir le chef de la police.

Je lui ai posé des questions en disant *“des migrants ont dit qu'ils étaient expulsés dans des coffres de voiture”*.

Le chef de la police m'a répondu : *“non, non, pas du tout”*. Il m'a fait une visite de son commissariat en me montrant comment tout était super et me disant qu'il traitait bien les migrants. J'ai vu la différence entre ce que disait la police et comment ils agissaient.

Pourquoi avez-vous appelé le monde des migrants “le cinquième monde” ?

J'ai appelé ça le cinquième monde car pendant très longtemps, on parlait de tiers-monde pour parler des pays en développement (les pays du sud aujourd'hui), le quart-monde c'était pour les gens très pauvres en Europe, et le cinquième monde, pour moi, ce sont les migrants

Pourquoi êtes-vous installé au Kenya ?

Alors je me suis installé au Kenya parce que j'ai suivi ma femme qui est aussi journaliste et qui travaille pour Radio France Internationale (RFI).

Combien de temps ça vous prend de faire un article ?

C'est très variable, ça peut aller de 2 à 3 heures à 2 à 3 jours ou plus, tout dépend des sources et si je les ai au téléphone ou si je dois me déplacer.

Vous pouvez nous parler du média pour lequel vous travaillez maintenant ?

Oui, je travaille pour Le Monde, qui est un grand quotidien français. À l'origine c'est un journal papier mais maintenant c'est surtout un site internet et une application. Je suis le correspondant au Kenya. Je couvre toute l'actualité du pays : le sport, la culture, la politique...

Quelles sont les difficultés que rencontrent les journalistes ?

Aujourd'hui je dirais que la contrainte principale c'est que les gens se

méfient des journalistes. Ils ne leur font pas confiance : ça va de l'indifférence, à parfois une forme d'agressivité. Ce qui est le plus dur c'est que souvent ce sont les gens qui ne lisent jamais les journaux qui les critiquent.

Pourquoi le journalisme est important dans notre monde ?

C'est très important pour la démocratie. Ça aide à voter en toute connaissance de cause pour les gens qui dirigent le pays. Ça sert à savoir ce qui se passe autour de nous pour pouvoir en discuter entre nous et pour ça il faut une information qui soit juste, honnête.

Quel conseil donnez-vous à des élèves qui veulent devenir journalistes ?

Soyez curieux. C'est la première des choses : il faut avoir envie d'aller parler aux gens, de sortir, même si on est un peu timide.

Vous avez publié un roman, pouvez-vous nous en parler ?

C'est tout récent ! Il s'appelle *La Cellule*. C'est une histoire d'évasion impossible dans une prison. C'est l'histoire d'un prisonnier qui disparaît une nuit et le surveillant qui devait le garder se retrouve renvoyé. Il perd son travail et pour le retrouver il va se mettre à enquêter et chercher où a disparu ce prisonnier.

Ça change quoi d'écrire une fiction ?

Pour la fiction, on invente mais je n'invente pas à partir de rien. J'invente à partir de tout ce que j'ai vu dans mon travail de journaliste depuis 15 ans. Donc il y a plein de choses qui sont très réelles.

Quel est l'article qui vous a rendu le plus fier ?

Il n'y en a pas un en particulier mais là au Kenya j'étais très content de faire un sujet sur le tribunal de Kibera. Il y a un vrai tribunal au milieu du bidonville.

J'ai vu vraiment beaucoup de gens dont beaucoup de mamans qui se faisaient juger. Quand on les écoutait, elles voulaient juste gagner un peu d'argent pour pouvoir donner de la nourriture à leurs enfants. C'est intéressant parce qu'on voit qu'en fait ce n'est pas des grands méchants qui sont au tribunal, c'est juste des gens normaux qui veulent s'occuper de leurs enfants. ■



“Soyez curieux !”



Les CM1/CM2 en visite dans les studios de RFI

A l'occasion de la semaine de la presse, le mercredi 26 mars, on est allé à RFI, à Prism Tower qui est l'une des plus célèbres tours de Nairobi et qui abrite l'unique studio de RFI au Kenya. On a eu de la chance !

La maîtresse a organisé la sortie grâce à Julie Vandal, journaliste à RFI et maman de Marius, élève de notre classe. Avant la sortie, on a fait des projets sur le journalisme comme les CM2 qui ont interviewé des habitants de Kembu Farm avec un micro de RFI.

Quand on est arrivé dans le studio, le journaliste Ruben s'est présenté et on l'a interviewé. Puis, il nous a montré la salle pour enregistrer les émissions. Il nous a montré comment utiliser la table de mixage et notre classe a même enregistré son propre reportage sur le portrait de Ruben Kakule Lukumbuka. Les sujets étaient : le portrait de Ruben, la sécurité des journalistes, la description du studio de RFI, le respect du temps et les horaires. Un groupe de journalistes commence à 5h du matin et finit à 13h, l'autre groupe commence à 13h et finit à 19h.



À la découverte de l'ACTUALITÉ

Toute l'année, les CM1 A ont suivi l'actualité grâce au podcast *Salut l'info!*. Voici un récap' de ce qu'ils ont appris.

Mercredi 8 octobre :

Le podcast du jour parlait de Jane Goodall. Elle était en Tanzanie dans les années 60 pour voir des chimpanzés pour les observer. Elle les a vus utiliser des outils. Cette étude a changé la manière de percevoir le monde. Grâce à ces découvertes scientifiques, on a remarqué que les singes ont des émotions.

Elle est décédée en octobre 2025.

Emma

Mercredi 5 novembre :

L'actu du jour parlait du cambriolage du Louvre du 19 octobre. Les voleurs ont réussi à voler en 7 minutes seulement. Ils sont rentrés grâce à une nacelle pour casser la vitre à l'étage. La police a trouvé 2 suspects et 5 voleurs mais ils n'ont pas retrouvé les bijoux. Ils ont volé des diamants et des émeraudes, un collier, et une couronne, et des diadèmes.

Le tout coûte 88 millions d'euros. La police enquête sur comment le vol s'est produit et cherche les voleurs.

Lino

Mercredi 14 janvier :

Le podcast parlait de la dermatose, une maladie en France qui atteint les vaches. Les agriculteurs sont fâchés car si une vache a la maladie tout le troupeau doit être abattu. Ingavi

En ce moment les agriculteurs ne sont pas contents. Leurs animaux traversent une maladie très contagieuse. Elle attaque que les vaches, pas les humains, à cause de cela les agriculteurs bloquent les routes avec les tracteurs. Ils ne

sont pas d'accord avec le texte du Mercosur, ils disent qu'ils auront plus de mal à vendre leur produit.

Timothée

Lundi 19 janvier :

Aujourd'hui le podcast du jour parlait du ciel rose à Birmingham en Angleterre. Le jeudi 8 janvier 2026 un stade de foot a fait refléter une lumière rose sur l'herbe pour favoriser sa pousse. A cause des flocons de neige et des nuages blancs, ça a illuminé le ciel. On aurait pu croire à des martiens!

Léna

Aujourd'hui l'actu parle d'un truc étrange qui s'est passé en Angleterre, il y a eu un ciel rose à cause d'un stade de foot. Le stade a projeté des lumières roses qui se sont réfléchies sur les nuages et aussi les flocons.

Ethan

Lundi 2 février :

Aujourd'hui le podcast parlait de l'I.C.E. Ce n'est pas en rapport avec la glace, non, l'I.C.E. c'est une sorte de police. Elle travaille aux Etats-Unis. Elle essaie d'empêcher que des gens vivent aux Etats-Unis de manière illégale. Elle a tué deux personnes. La première était dans sa voiture, un policier lui a tiré dessus. Il a prétendu que la femme l'avait attaqué mais en réalité elle a juste pris son téléphone.

Ensuite, ils ont parlé d'un garçon. Il avait fait croire à sa mère qu'il était malade. Pour cela il a mis un thermomètre dans le four, pour faire croire qu'il avait de la fièvre.

Résultat, le thermomètre a explosé et le four avec!

Voilà ce que j'ai retenu de l'info.

Lison

Veronica, une vache de 15 ans, a su utiliser un balai pour se gratter le dos et le ventre. D'abord elle attrape le balai avec sa queue et elle prend le manche pour se gratter un côté et avec la brosse l'autre.

Les scientifiques sont étonnés.

Nayla

Lundi 9 février :

Aux Etats-Unis, un artiste a reçu un prix pour sa chanson. Et ce chanteur s'appelle Bad Bunny, il a eu beaucoup de succès et a encouragé les gens à se défendre contre l'I.C.E.

Maintenant je vais vous parler de quelque chose de très mignon, qui parle des oiseaux. Il paraît que tous les nouveaux bâtiments doivent avoir un endroit pour oiseaux avec l'installation d'une brique creuse. Et tous les autres oiseaux sont aussi les bienvenus.

Antso

Ce podcast parle de 72 noms de femmes scientifiques qui allaient être affichés sur la Tour Eiffel en 2027, au premier étage, par exemple Marie Curie. En 1889, les filles étaient seulement 30% à l'université. Ça fait beaucoup 72 noms, vous ne pensez pas?

Magalie

Lundi 16 février :

Aujourd'hui le podcast du jour parlait de Sophie Adenot. Elle a décollé le vendredi 13 février vers l'I.S.S dans

RADIO DUNIA

round 2!

l'espace, ça a pris 30 heures. Elle va faire environ 200 expériences. Elle a décollé dans la fusée Falcon 9. Elle restera pour environ 8 mois. Elle est la deuxième astronaute française.

J'ai aussi appris des choses à propos du carnaval qui se passe en Guadeloupe et en Martinique. C'est une fête liée à la religion chrétienne, donc on mange beaucoup avant, en France la tradition c'est de manger des crêpes.

C'est le dernier jour avant le carême. Ça va se passer le 18 février. Pendant le carnaval on brûle une marionnette ou un "bonhomme".

Madeleine

Mardi 14 avril :

L'actu du jour a parlé de 4 astronautes qui sont partis avec une fusée. Les astronautes sont partis le 2 avril. Les astronautes ont décollé depuis la Floride qui est en Amérique aux États-Unis.

Isaïah

Le jeudi 2 avril, 4 astronautes sont partis dans le vaisseau spatial qui s'appelle Artémis II.

C'est un vaisseau d'une grandeur de 100m. La dernière fois Artémis I, en 2022, est allé vers la Lune mais il n'y avait personne dans le vaisseau et il se dirigeait seul.

Artémis II a contourné la Lune et personne n'est jamais allé aussi loin. La mission a duré 10 jours et ils sont revenus le 11 avril.. La dernière fois que des gens ont marché sur la Lune c'était avec Apollon, il y a 50 ans. La NASA va essayer d'envoyer Artémis III le plus vite possible.

Alessandro

Mardi 21 avril :

Le 22-23 avril dans le ciel il va y avoir plein d'étoiles. A 21h40 il y aura encore plus d'étoiles. La planète Terre va passer à travers des poussières d'une comète. 18 étoiles filantes par heure passeront surtout si on regarde vers la constellation Lyre. En août il y en aura davantage encore avec environ 100 étoiles par heure.

Zahiri

Mardi 26 mai :

Aujourd'hui je vais vous parler d'un record battu. Sebastian Sawé a couru 42km195 lors du marathon de Londres. Il est devenu officiellement la première personne à finir une telle épreuve en moins de 2 heures. C'était le dimanche 26 avril en 1h59m30s.

En Antarctique au cours du mois d'avril un bateau brise-glace a découvert une île. Au début l'équipage l'a pris pour un iceberg. L'île mesure 130m en longueur et 1000m en largeur.

En France, les scientifiques essaient de compter le nombre d'insectes morts. En effet, ils prennent au hasard des automobilistes pour analyser leur trajet en voiture. Ils vont utiliser l'appli "bug matters" qui va dénombrer le nombre d'insectes sur la plaque d'immatriculation grâce à une photo envoyée sur l'appli.

Shaul ■

Les secondes B au micro

À l'occasion de la semaine de la presse, les secondes B ont concocté une émission riche et variée sur le thème de l'IA qu'ils ont présentée en direct le vendredi 27 mars.

L'émission est à réécouter en podcast.

Scannez le QR code et plongez dans les interviews, reportages et chroniques pensés et réalisés par la classe. ■





Automutilations: en finir avec le silence et les préjugés

C'est quoi l'**automutilations** ?

Les scarifications aussi appelées automutilations cutanées correspondent au fait de s'infliger des blessures à la peau, généralement à l'aide d'objets tranchants. Ces actes traduisent une grande détresse psychologique.

Noémie CARON

Bienvenue dans notre nouvelle rubrique :

À BAS LES TABOUS !

Chaque édition, Noémie va décortiquer un sujet sensible pour mettre en lumière ce que vivent les adolescents et ainsi leur venir en aide. Le but est de rompre le silence et de faire tomber quelques tabous pour que toutes et tous se sentent mieux au quotidien. ■



Pourquoi les gens commencent ?

L'ado qui a envie de se mutiler souhaite en fait montrer sa souffrance.

Souvent assimilée au suicide, l'automutilation est d'abord une stratégie de communication et de gestion de ses émotions.

On parle alors d'automutilation non suicidaire (ANS).

Combien d'ados le font ?

Selon une étude menée en France en 2013 par l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé), environ 1 adolescent sur 10 admet avoir pratiqué des automutilations, dont les scarifications

Quelles sont les conséquences ?

L'automutilation entraîne des conséquences graves à court et long terme, touchant les dimensions physiques, psychologiques et sociales.

■ Dommages tissulaires permanents:

Les coupures, brûlures ou coups répétés laissent des cicatrices définitives qui peuvent être source de complexe à l'âge adulte.

■ **Risques d'infection:** L'utilisation d'outils non stérilisés (lames, couteaux) ou le manque de soins après l'acte peut provoquer des infections graves.

■ **Escalade de la gravité:** Il existe souvent un phénomène de tolérance où les blessures doivent être de plus en plus profondes ou fréquentes pour obtenir le même effet d'apaisement.

Le soulagement ressenti après l'acte est éphémère et rapidement

remplacé par un sentiment de honte, ce qui augmente la détresse initiale et pousse à recommencer.

L'automutilation n'aide à régler aucun problème et peut en causer davantage dans le futur.

Stratégies de substitution et de distraction

Il existe des stratégies qui peuvent être mises en place pour arrêter. Une des techniques de substitution consiste à serrer un glaçon dans sa main, le froid intense provoque une sensation de douleur ou d'inconfort très vive qui accapare l'attention du cerveau et permet de créer un choc sensoriel immédiat qui court-circuite les pensées obsédantes.

Il est aussi possible de faire claquer un élastique sur son poignet, le claquement produit une douleur brève, aiguë et localisée sur une zone souvent ciblée par l'automutilation et cette méthode offre la sensation de décharge ou de "punition" parfois recherchée, tout en restant superficielle.

Ces outils sont des "bouées de sauvetage" temporaires pour traverser une crise mais ne sont pas des solutions à long terme.

Cela permet de gagner du temps, sans se blesser, jusqu'à trouver la force d'en parler.

Comment en parler et comment aider ?

"Pour en parler à quelqu'un, il faut d'abord se sentir à l'aise avec cette personne et lui faire confiance car c'est un sujet compliqué à aborder pour la personne qui en parle mais aussi celle qui écoute", explique Marie N'Dongo, conseillère

d'orientation. *"En tant que personne à l'écoute, il ne faut pas paniquer et bien choisir ses mots et surtout écouter. Les personnes en face peuvent être sensible*

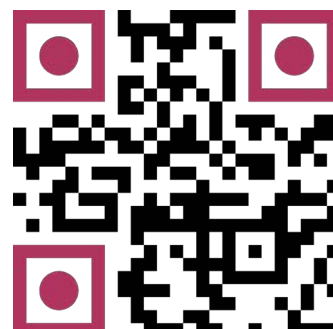
Si tu es témoin (tu vois une personne avec des blessures), pour aider tu peux aller voir la personne et lui dire que tu as vu les blessures et que tu veux l'aider." ■

Dans des situations d'automutilation, la demande d'aide est toujours favorable car la situation peut s'aggraver en blessures profondes ou pensées suicidaires.

Si vous avez besoin d'aide mais que vous ne savez pas à qui parler, vous pouvez aller voir un professeur en qui vous avez confiance ou consulter [findaHelpline.com](https://findahelpline.com)

[findaHelpline.com](https://findahelpline.com) est une plateforme internationale, confidentielle et gratuite pour trouver de l'aide rapidement. ■

Plus d'informations ?



Olympiades de Géosciences :

une première participation... et une victoire!

Abir SELATNIA

Après plusieurs mois de travail, de recherches et d'expérimentations, les élèves du LFIDD ont remporté les Olympiades de géosciences 2026 au niveau AEFE. Une victoire historique pour le lycée, qui participait pour la toute première fois à ce concours scientifique organisé par le Ministère français de l'Éducation nationale. Le projet présenté par l'équipe du LFIDD, intitulé *Les vortex océaniques et la formation du continent plastique*, faisait partie des trois projets finalistes retenus par le jury parmi plusieurs établissements français à l'étranger.

Une qualification inattendue pour la finale

Tout a commencé pendant les vacances de mars. Les élèves participants ont reçu, par l'intermédiaire de leurs professeurs, un email annonçant les résultats de la première sélection. Au début, personne ne comprenait vraiment ce qu'il se passait. Puis, en lisant plus attentivement, la nouvelle est tombée : le LFIDD faisait partie des trois équipes finalistes. Face au Lycée Français René Descartes de Kinshasa et à l'École Internationale de Tunis, l'équipe du LFIDD composée de Agathe, Lôbô et Abir, allait devoir défendre son projet lors d'un entretien oral organisé en visioconférence devant un jury composé de Mme Bobée-IAIPR SVT et de Jérémie PELÉ (EF2D SVT-ZENOS).

Deux autres vidéos, venues du Sénégal et de Tunisie, avaient également été sélectionnées pour être présentées hors compétition pendant la cérémonie finale.

Une préparation intense

Comme cette annonce est arrivée pendant les vacances, les élèves ont d'abord commencé à se préparer seuls avant de pouvoir retrouver leurs professeurs à la rentrée. Dès le lundi, deux heures d'entraînement ont été organisées afin d'anticiper les questions possibles et approfondir certains points scientifiques abordés dans leur vidéo. Force de Coriolis, vortex océaniques, circulation des océans... les élèves ont multiplié les recherches et préparé une grande liste de questions-réponses sur un document partagé. *"Cette expérience a renforcé notre esprit d'équipe et restera l'un de nos meilleurs souvenirs"*, confie l'équipe finaliste. Le lendemain, juste avant la finale, une nouvelle séance d'entraînement a eu lieu dans le laboratoire de physique-chimie afin de travailler l'oral, la gestion du stress et la répartition du temps de parole.

Une finale sous pression

La finale s'est déroulée en

visioconférence avec les trois établissements finalistes le mardi 10 mars 2026, de 13h à 14h30 (heure de Paris).

Avant le début des présentations, Thomas Anquez (EF2D SVT-ZMO), a ouvert officiellement la cérémonie des Olympiades de Géosciences AEFE 2026.

Chaque équipe devait présenter sa vidéo de cinq minutes avant de répondre pendant quinze minutes aux questions du jury. Le lycée de Kinshasa est passé en premier, suivi du LFIDD, puis du lycée de Tunis. Les élèves du LFIDD se disent rapidement sentis confiants après leur passage : l'équipe avait réussi à répondre à toutes les questions et à développer certains aspects scientifiques plus complexes qui n'avaient pas pu être détaillés dans la vidéo. *"Le jury nous a posé une question qu'on n'avait pas préparée avec les professeurs, et j'ai réussi à y répondre. Ça a directement boosté ma confiance."* ajoute Abir.

Après les présentations, les jurys

Médaille d'or - Rang 1 (qualification pour la finale France)

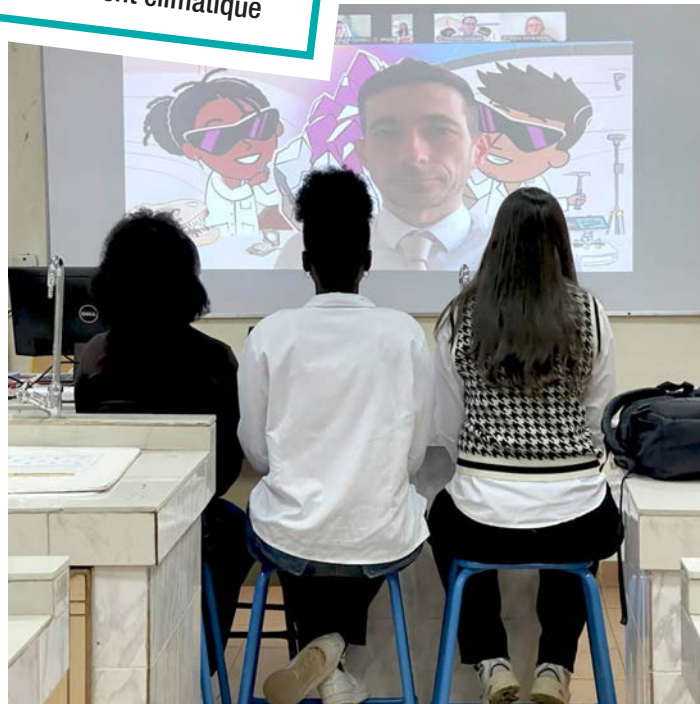
Abir Selatnia, Lôbô Diallo et Agathe Aganze Cizungu
Projet: Vortex océaniques et accumulation des plastiques

Médaille d'argent

Delicia Komugisa, Tracy Kahimbi et Joana Maendeleo
Projet: Réservoir géothermique à Mayotte

Médaille de bronze

Firdaws Darouich, Sarah Kirivita et Melissa Montecot
Projet: Cycle du carbonate de calcium et changement climatique



sont partis délibérer pendant quelques minutes. Puis les résultats ont été annoncés. La troisième place revient au lycée de Tunis. Quelques secondes plus tard, le verdict tombe: le LFIDD remporte les Olympiades de géosciences AEF 2026.

"J'étais ultra fière de nous et super contente", s'exclame Agathe.

Une victoire historique pour le LFIDD

L'émotion était immense pour les élèves comme pour les professeurs. Participer pour la première fois à cette compétition scientifique et remporter directement la finale représente une grande fierté pour tout le lycée.

À peine sortis de la salle, les élèves ont découvert que leur victoire avait déjà été annoncée sur le compte Instagram du lycée.

Une reconnaissance immédiate qui a rendu ce moment encore plus marquant. Cette réussite ne s'est pas arrêtée là: plusieurs autres élèves du lycée ont également obtenu des distinctions, avec des

médailles d'argent et de bronze.

Pour les enseignants, cette première participation confirme l'intérêt de ce type de projet scientifique, qui permet aux élèves de développer leurs compétences expérimentales, leur esprit critique et leur aisance à l'oral.

Cette expérience, à la fois stressante, enrichissante et inoubliable, restera

certainement comme l'un des grands moments scientifiques de l'année au LFIDD.

"C'était une victoire inattendue mais comme on dit, la victoire se mange chaude... enfin, c'est comme je dis", lance une participante en riant. ■



Marché des SCIENCES

en CM1-CM2

■ Vendredi 24 avril, nous avons fait le marché des Sciences. Avec Henri, on faisait l'expérience du Coca qui consiste à mettre un Mentos avec du Coca pour que ça jaillisse. Nous avons réussi à faire un jeyser de 70 cm de hauteur. C'est énorme! Quand nous l'avons présenté aux élèves de CM1, ils étaient impressionnés. On leur a expliqué que le Coca contient du CO₂, du gaz, quant au Mentos, il a une surface parfois creuse (=poreuse) alors quand les deux se rencontrent, cela fait un jeyser (le gaz tente de s'échapper).

Marius - CM2

■ Le marché des Sciences était trop cool. J'ai travaillé avec Nina, Augustine et Maëlla. On a organisé un jeu de rapidité sur d'où viennent les aliments. On a expliqué et joué avec les clients, même avec teacher Wanjiruh! Ensuite, moi et Maëlla sommes parties voir les autres expériences chez Maîtresse Charlotte. Les expériences là-bas étaient très intéressantes. Puis, on est revenu dans la cour de récré et c'est là où j'ai vu mon expérience préférée! Presque toutes les expériences étaient explosives. Je n'étais pas très intéressée à ce moment là, je l'ai vue... l'explosion du Coca-Cola! On doit mettre des Mentos dans du soda pour le faire jaillir de la bouteille. J'ai adoré le marché des Sciences.

Clara - CM2

■ Voici mon expérience préférée du marché des Sciences.

Mon expérience préférée m'a été montrée dans la classe des CM1A. Pour l'expérience, il fallait un ballon, un flacon, du bicarbonate de soude et du vinaigre. L'expérience réussit si le ballon gonfle. Pour la réaliser: mettre du vinaigre dans le flacon et du bicarbonate dans le ballon. Puis accrocher le ballon sans le retourner. Finalement, retourner le ballon et normalement le ballon devrait gonfler! Cette réaction a lieu quand du bicarbonate se mélange avec du vinaigre, ils créent beaucoup de CO₂ donc ça gonfle le ballon! Je l'adore

car c'est un ballon qui semble se gonfler tout seul.

Henri - CM2

■ Le 17 avril, nous avons organisé le marché des Sciences avec les CM1B et les CM1A. Certaines personnes ont fait des expériences avec du Coca et des Mentos; il y avait aussi le volcan avec le bicarbonate de soude et du vinaigre, l'expérience du *lait magique*, le test de si l'air peut se compresser et bien d'autres! Nous avons fait des expériences dans la cour, dans la classe et chez les CM1A.

Margaux (CM2)

■ Il y a quelques semaines, nous sommes allés chez les 3e avec M. Villemain. Dès qu'on est entré dans la classe, on nous a réparti par deux. Les élèves nous ont présenté leurs jeux vidéos et nous les avons essayés. Nous avons joué beaucoup de temps et les jeux étaient bien faits. Pour créer ces jeux, ils ont utilisé l'application Scratch. L'un des jeux consistait à envoyer des lasers sur des objets pour qu'à la fin, on puisse lancer des lasers sur une pieuvre géante. On a échangé avec les autres groupes pour tester les jeux des autres! Certains avaient juste changé le décor (l'arrière-plan) et la forme des objets. Ensuite, M. Villemain et ses élèves nous ont créé un petit coeur en plastique sur lequel était écrit CM1-CM2 grâce à une imprimante 3D qui a mis plus d'1 heure à finir l'objet.

Josué (CM2)

■ Jeudi 23 avril, Fatimata Ouédraogo est venue dans notre classe. Nous avons appris de nombreuses choses! Saviez-vous qu'elle est une docteure en Santé Publique? Avant, Fatimata voulait être pédiatre. Il y a plein de spécialités de médecins différents. Il y a des généralistes qui s'occupent de toutes les maladies, des cardiologues qui sont des médecins du coeur, des gastro-entérologues qui sont pour les intestins, des pneumologues pour les poumons et des ophtalmologues qui sont des médecins des yeux.

Maëlla - CM2



Concours KANGOUROU: jouer avec les MATHS



Le 19 mars dernier, les élèves du secondaire (de la sixième à la seconde) ont participé au concours Kangourou.

Ce concours consiste à résoudre des énigmes mathématiques. Il y a plusieurs niveaux de difficulté : des questions faciles, moyennes et difficiles. La durée du concours est de 50 minutes. Il y a en tout 26 questions dont deux questions supplémentaires en cas d'ex-æquo.

Le questionnaire est sous forme de QCU (question à choix unique). Il existe différents types de prix : le prix crack (toutes les réponses) et le prix prudent. Pour le classement cracks, les questions rapportent 3,4 ou 5 points en fonction de leur difficulté mais une réponse erronée enlève un demi point. Le but du concours est de rendre les mathématiques ludiques et de donner envie aux élèves de résoudre des énigmes. ■

Testez-vous !



<https://www.mathkang.org/concours/sujets/2026.html>

KANGOUROU 2026

Joseph place chacun des chiffres 2, 0, 2 et 6 dans les carrés : $\begin{array}{|c|c|} \hline \square & \square \\ \hline \square & \square \\ \hline \end{array}$, puis il effectue le calcul.

Quel est le plus petit résultat positif qu'il peut obtenir ?

A) $\frac{1}{6}$ B) $\frac{1}{4}$ C) $\frac{1}{3}$ D) $\frac{1}{2}$ E) $\frac{2}{3}$

8 Sur le puzzle de droite, la mer est dessinée en gris foncé et les îles en gris clair. La pièce centrale est absente. Laquelle des cinq pièces ci-dessous, placée au centre, fait apparaître le plus d'îles ?

A) B) C) D) E)

9 Parmi les entiers naturels suivants, lequel n'est pas égal à la somme de deux ou plusieurs entiers naturels consécutifs ?

A) 5 B) 6 C) 7 D) 8 E) 9

10 Sur les cartons quadrillés ci-dessous, les traits pointillés montrent les lignes sur lesquelles on plie et les lignes continues épaisses celles où on découpe. Lequel des cartons a été utilisé pour réaliser la figure ci-contre ?

A) B) C) D) E)

11 Un rang a quatre sièges numérotés de 1 à 4, de gauche à droite. Ils sont occupés par Léna, Max, Nina et Oscar, mais pas dans cet ordre. On sait cependant que : Léna n'occupe pas le siège 1 ; Max est directement à la droite de Léna ; Oscar n'est pas à une extrémité du rang. À côté de qui Nina est-elle assise ?

A) Max et Léna B) Oscar et Max C) Léna et Oscar D) Léna seulement E) Oscar seulement

12 Sur le plan de Kangouville ci-contre, les parties blanches représentent les rues. En voiture, à un carrefour de Kangouville, on a seulement le droit d'aller tout droit ou de tourner à droite. Kanga va du point P au point Z en voiture. Combien de fois au minimum doit-elle tourner à droite pour arriver à destination ?

A) 4 B) 5 C) 6 D) 7 E) 9

TIM & TEMBO : destins croisés

le podcast des éco-délégués
remporte un prix

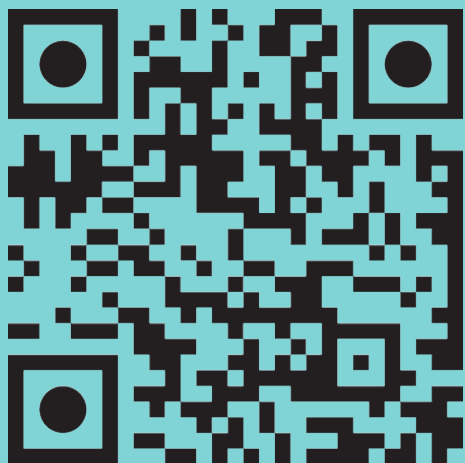
Ce podcast a remporté le deuxième prix du concours Réinventer le monde organisé par l'Agence Française de Développement. Il raconte la vie de Tim, un célèbre éléphant tusker qui a réellement existé et la vie de Tembo, un jeune maasai dont le parcours a été totalement imaginé.

L'histoire permet de raconter l'évolution de la protection des éléphants au Kenya tout en questionnant la place laissée aux humains.

Bravo aux les éco-délégués : Aliya Adamji, Alessandro Blane, Olivia Bonjean et Eliot Hakizimana en CM1, Léni Bekou Abalo, Hugo Li et Zubiyn Ram en CM2, Gabrielle Morel, Asher Hakizimana et Lyna Aabid en 6e, Gabrielle Birhaheka et Alessia Brevault en 4e et enfin Malak Selatnia, Adjil Dieng, Sara Banafai et Aissata Diawara en 2nde et à leurs accompagnateurs. ■

Pour écouter le podcast :

Scannez le QR code ...



... Ou lisez le scénario

Narratrice : Nous sommes en 1970 à Amboseli et nous assistons à la naissance de Tim, un éléphanteau dont la vie va marquer l'histoire du Kenya. Au même moment, dans un village masai, vient au monde un petit garçon dont le destin sera étroitement lié à celui de Tim.

Voici leur histoire...

Tim, l'éléphant : Jambo ! Je suis Tim l'éléphanteau. Je suis né au pied du Mont Kilimandjaro. Ma famille et moi vivons à Amboseli où nous trouvons une nourriture abondante. Nous sommes entourés de nombreuses familles d'éléphants mais aussi de gazelles, de singes et de fauves... J'aime bien partager mes jeux avec les autres éléphanteaux.

Mes amis m'ont parlé d'un prédateur, plus puissant que le lion ! Il marche sur deux jambes et tire des flèches empoisonnées. L'année dernière, mon ami Ndovu a perdu sa maman et on a retrouvé son corps sans ses défenses... Elles faisaient la fierté de sa famille.

Je me demande vraiment ce que les humains peuvent bien faire avec nos défenses ? Peut-être veulent-ils avoir de plus grandes dents ? En ont-ils vraiment besoin ? Pour se nourrir ? Pour se protéger ?

Un soir, à la nuit tombée, ma mère cherchait de la nourriture quand ma sœur Mia est tombée dans une fosse piégée. Elle appelait à l'aide en barrissant. Nous avons entouré la fosse pour l'aider mais nous n'avons pas réussi à la sortir. Mia criait, les pieux enterrés au fond l'avaient blessée.

Nous avons entendu les humains arriver et nous avons fait face. Nous les avons poursuivis, pleins de colère. Ils ont fui. Nous avons recouvert le corps de Mia de branches puis nous avons alors décidé de quitter le lac. Nous avons marché longtemps, pleurant la mort de Mia. Il y a de moins en moins d'éléphants dans mon pays.

Tembo, le Maasai : Je m'appelle Tembo. Je suis Maasai. Nous sommes un peuple d'éleveurs. Nous vivons depuis des siècles entre le Kilimanjaro et le mont Kenya, en harmonie avec la nature et les animaux.

Je suis né en 1970 dans le petit village de Ol Tukai. Quand j'avais 4 ans, ma famille a été expropriée par l'État kényan qui a créé le parc national d'Amboseli. On nous a expliqué que c'était pour protéger les animaux sauvages alors que nous, nous vivions en paix avec ces animaux. En réalité, ce parc leur amenait beaucoup de touristes et d'argent.

Mon enfance a été très difficile. Ma famille était pauvre. Pour nous nourrir, mon père est devenu braconnier. Il tuait des éléphants et revendait les défenses très cher.

TIM & TEMBO:

destins croisés

Le gouvernement nous avait chassé de nos terres, mon père a choisi de répondre par la violence. Mais la violence entraîne toujours plus de violence.

Mon père est mort quand j'avais 21 ans. Il a été tué par les rangers du parc d'Amboseli alors qu'il fuyait après avoir tué un éléphant. Mes frères voulaient suivre la voie de mon père. Moi, je n'étais pas d'accord.

Le gouvernement mettait en place beaucoup de choses pour lutter contre le braconnage. La chasse était interdite. En 1989, le commerce d'ivoire est interdit dans le monde entier. La même année, le Kenya a brûlé tout son stock d'ivoire. Le but était de décourager les braconniers, de montrer que c'était inutile de tuer les éléphants et d'empêcher le commerce des défenses. Sans le braconnage, ma famille avait de moins en moins d'argent.

Narratrice: Nous retrouvons Tim en 2000 dans le parc d'Amboseli.

Tim, l'éléphant: J'ai maintenant 30 ans. En regardant mes congénères, je remarque que mes défenses sont gigantesques, elles touchent presque le sol.

Depuis quelque temps, beaucoup d'humains me surveillent. Peut-être cherchent-ils à me protéger? Peut-être attendent-ils le bon moment pour m'attaquer?

Je vois moins souvent d'éléphants morts autour de moi. Mais j'ai toujours peur pour ma famille. En tout cas, mon peuple va mieux. Il y a de nombreuses naissances. Et de plus en plus d'éléphants vieillissent en paix. Il y a même quelques bagarres au point d'eau.

Parfois l'un de nous disparaît encore. Mon fils m'a raconté qu'il a vu un immense insecte volant et bruyant abattre son ami puis se poser sur le sol. Des humains en sont sortis, ont arraché ses défenses et sont repartis par les airs.

Plus les années passent et plus nous voyons d'humains dans de drôles de boîtes roulantes mais ceux-là ne sont pas dangereux. Ils nous observent et partent. Mais je n'aime pas quand ils s'approchent trop près de nos bébés.

Narratrice: Les années 2000 ont aussi amené de bonnes nouvelles à Tembo, enfin! Le Kenya a décidé d'engager d'anciens braconniers comme ranger.

Tembo, le Maasaï: J'ai été embauché par le parc d'Amboseli. Mon rôle était de protéger la faune. Je retrouvais la vie en harmonie avec les animaux comme dans mon enfance. Nous pouvions enfin vivre dignement,

sans craintes et en toute légalité.

Depuis quelque temps, on m'a proposé de surveiller Tim, un éléphant incroyable! Il a les plus grandes défenses du Kenya, peut-être même de l'Afrique!

J'aime passer du temps avec lui, j'ai l'impression de le comprendre et de devenir son ami. Grâce à notre travail, les éléphants sont plus paisibles. Les populations augmentent. Nous pouvons être fiers!

Narratrice: Les années ont passé... Tim et son gardien Tembo sont devenus très proches.

- Il y a encore quelques années, les miens tombaient sous les balles des braconniers.
- Oui, mais regarde aujourd'hui. Nous veillons sur vous et les lois vous protègent.
- Les enfants sont sensibilisés dès le plus jeune âge. Ils savent que nous sommes des êtres vivants et non des trophées.
- Les anciens braconniers trouvent aujourd'hui des métiers dignes dans l'écotourisme. Les miens peuvent continuer à vivre sur leurs terres.
- Quand on décide de protéger plutôt que de détruire, la nature retrouve son équilibre.

Narratrice: Malgré tout, de nombreux défis restent encore à relever. Les éléphants, de plus en plus nombreux au Kenya, sont confrontés à la diminution des espaces verts. Il devient difficile de faire cohabiter l'agriculture et la vie des communautés locales avec la présence de plus de 40 000 pachydermes.

L'équilibre est à réinventer chaque jour!



ANGOLA:

une aventure sportive secondes

Malak SELATNIA



pour les

Le Défi des secondes est un grand événement sportif et culturel interscolaire qui réunit les élèves des classes de seconde des lycées français de la zone Afrique Australe et Orientale du réseau AEFE. Durant plusieurs jours, les participants s'affrontent dans un esprit de convivialité et de fair-play à travers des épreuves variées. La 4e édition du Défi des Secondes s'est déroulée à Luanda en Angola du 13 au 17 avril 2026 au Lycée Français Alioune Blondin Beye de Luanda.

Les élèves des sept écoles (Angola, Burundi, République du Congo, Kenya, Ouganda, Rwanda et Tanzanie) se sont affrontés autour de plusieurs épreuves dont le Basket 3*3, une course d'orientation et un quiz sur la francophonie. Le LFIDD était représenté par Naya, Maria, Adèle et Mariam ainsi que Heyab, Youenn, Sekai et Tiago accompagnés de leurs professeurs de sport Papy Yoga Komagazani et Adrien Brelot.

L'équipe visait le podium mais ils ont malheureusement terminé en cinquième place. *"Parfois les choses ne se déroulent pas bien et certes cela peut être injuste mais il faut faire avec et accepter."* relativise Naya. Malgré leur classement final, les élèves ont gardé de bons souvenirs de l'expérience. *"Cette compétition était une expérience permettant de profiter de mes choses préférées : voyage, amis et surtout sport et compétition ! C'était une expérience inoubliable mais je regrette de ne pas avoir profité à 100% des gens là-bas",* résume Naya.

"Mon meilleur souvenir c'est lorsque Adèle et moi avons volé le matelas d'une autre chambre et avons couru comme des folles avec à travers tout le camp juste pour que je puisse dormir avec elles." ■



Une séance de NATATION en CM2

Au début, il faut bien s'échauffer. Du coup, nous travaillons nos articulations : nous imitons le dos crawlé, nous faisons tourner le bassin et les genoux.

Puis, après, on se mouille.

Deux techniques :

- la première : sauter,

- la deuxième consiste à se mettre au bord de la piscine, battre des pieds pour s'éclabousser puis sauter dedans.



Les groupes 1 et 2 ont fait, pour commencer, des sauts. Ensuite, ils ont fait *moitié plongeon, moitié boule* pour apprendre à plonger.

Après, ils ont nagé des longueurs avec la planche à bout de bras, sans toucher le sol.

Pendant ce temps, le groupe 3 a fait un parcours : plonger, passer sous un cerceau, passer sous un autre pour prendre des anneaux et essayer de se tenir à la verticale sous l'eau, sans bouger et sans toucher le fond. Puis, ils ont fait une nage sur le dos avec une planche sous la tête en essayant de battre des jambes sans faire de bruit. Ils ont essayé la brasse coulée avec une frite sous le ventre.

Même si les élèves du niveau 3 étaient fatigués, ils ont réussi à faire une moitié de longueur en crawl avec un bras et le reste de la longueur avec l'autre bras.

A la fin, les trois groupes se sont réunis pour faire un.... Dauphin glacé! Le principe est le même que le loup glacé, sauf que c'est dans l'eau et les personnes touchées devaient faire un mur pour ne laisser passer personne.

A la fin de la séquence de natation, tout le monde était capable de nager de façon autonome sur une quinzaine de mètres et presque tout le monde sur 25 mètres. ■

Léni (CM1/CM2)





Qu'est-ce qu'on fait en maternelle ?

C'est la question que se sont posée nos deux reporters.

Clara DOBRY
Gabrielle MOREL

Il y a 6 classes en maternelle et 4 niveaux : très petite section, petite section, moyenne section et grande section. Dans chaque classe une maîtresse ou un maître et une ASEM, une personne qui travaille avec les professeurs et les élèves.

■ La très petite section (TPS) avec maîtresse Grâce

Dans la classe de TPS, les élèves ont 2 ans.

Les jouets sont très différents de ceux des moyennes sections. Ils ont une petite cuisine en jouet, pas de poupées mais beaucoup d'affichages de couleurs et de peintures. Ils ont aussi une librairie, un faux arbre en papier, deux matelas, plein de jeux, de la pâte à modeler, des peintures, la dinette et un tableau de vie de classe. Les TPS ont une maison de doudous ! On trouve aussi des enfants qui utilisent encore des couches.

Chacun a son rythme. Ils travaillent le langage, la numération, les compétences de motricité et la découverte du monde.

Les lundis, mardis, et jeudis, les TPS font la sieste à l'école. Les enfants en TPS font des bêtises mais la plupart du temps ils sont sages. "Ils apprennent donc, quand ils font une bêtise, je leur montre le tableau

de vie de classe et je leur explique. Ils ne savent pas encore lire donc tout est imagé" témoigne Maîtresse Grâce.

■ La petite section/moyenne section de maître Gildas

"On enseigne tout en PS et MS. On utilise des jeux pour développer des compétences. La première c'est le langage, ils doivent apprendre les bases du français. L'autre priorité, c'est d'apprendre la collectivité, de vivre en société et la politesse. On leur apprend à devenir élève. Après on commence les maths, les sciences et on lit beaucoup d'histoires", explique maître Gildas.

■ La moyenne section de maîtresse Laureenne

La classe de MS est drôlement jolie. Quand je suis entrée, je me suis dit : "je veux que ma classe soit comme ça aussi !"

Les élèves font beaucoup d'art, il y a plein d'affichages de couleurs. En faisant de l'art, ils apprennent plein de choses comme les sciences.

Ils ont des légos, une maison avec des poupées et une table pour jouer à la dinette.

"Il est difficile de garder les élèves en MS intéressés, donc on fait beaucoup de jeux et d'activités courtes. Ils sont assez sages



mais parfois ils oublient qu'ils sont en classe", partage maîtresse Laureenne. On a questionné les élèves de MS : "Que préfères-tu à l'école ?" Serena et Ella, 5 ans, aiment jouer. Louis, Christyann et Ernest aiment jouer au foot. Sienna, elle, ADORE la géométrie.

■ La grande section de maîtresse Anne:

"En GS on apprend toutes les matières : le graphisme, l'écriture cursive, les maths, les sciences, les arts, la musique, l'anglais...", explique maîtresse Anne.

En GS ils parlent beaucoup car elle leur enseigne à parler correctement. Elle leur apprend aussi la politesse. On a posé des questions aux élèves de GS :

"Que fais-tu pendant la récré ?" Tai, Linda, Malo, Filippus et Allie : "On joue au foot, à la gymnastique et bien sûr à la dîneeeette !!!"

On a aussi demandé à maîtresse Anne à quoi sert l'EPS en maternelle. *"Le sport en maternelle aide à coordonner les mouvements, par exemple la danse."*

Ils n'ont pas un gymnase comme nous en secondaire, mais ils ont une salle de motricité. ■

“Je fais du **THÉÂTRE** parce que...”

Cette année, il y a un club théâtre au secondaire, venez le découvrir!

Keziah MPONGO KIMANI

Le club théâtre est tenu par Anna Delprat, professeure de français. Il y a 12 élèves de la cinquième à la seconde: Rose, Augustine, Michaël, Dennis, Yasmine, Lara, Léa, Tiphaine, Tais, Astrid, Esther et Lili Rose.

Ils se réunissent tous les mardis à 15h30 à l'auditorium ou dans l'annexe du gymnase. La troupe est complétée par Yasmine et Amina qui officient comme habilleuse et maquilleuse.

“Le théâtre ça sert à s'amuser et à prendre confiance en soi”, explique madame Delprat, qui fait du théâtre depuis des années. Ils préparent un spectacle Peau d'Âne qu'ils ont présenté en juin. Nous avons questionné les élèves pour savoir pourquoi ils ont rejoint le club théâtre.

“J'aime bien le théâtre et je trouve que c'est un bon moyen de ne plus avoir peur de parler en public”, dit Tiphaine, élève en seconde.

“Je fais le club théâtre parce que j'aime participer à des pièces de théâtres et jouer des rôles que je trouve sympa. J'aime représenter des personnages dont j'aime bien le caractère”, raconte Yasmine. ■





Kenyan musical instruments

December 2025,

In a collaboration between the Arts Plastiques and Music teachers, the 5ème students learned about Kenyan musical instruments.

In music class, they learned about different traditional Kenyan instruments, their origins, how they are played, and the types of sounds they produce. They also explored the cultural significance of these instruments in various Kenyan communities.

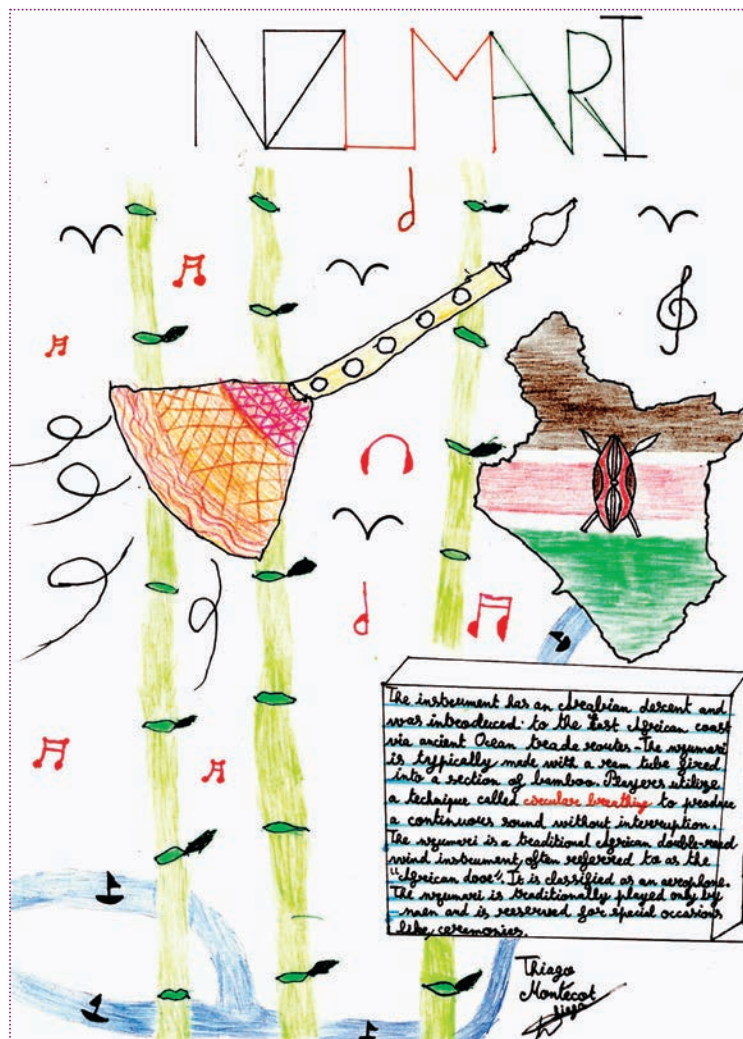
In Arts Plastiques, the students selected and researched one instrument. Thereafter, they learned how to design posters for the instruments.

A poster is made up of four key features: a title, graphics, text, and white space. Layout, flow, and color affect the order and style of these four key features.

Here are some examples of the posters. ■

Thiago MONTÉCOT - 5B

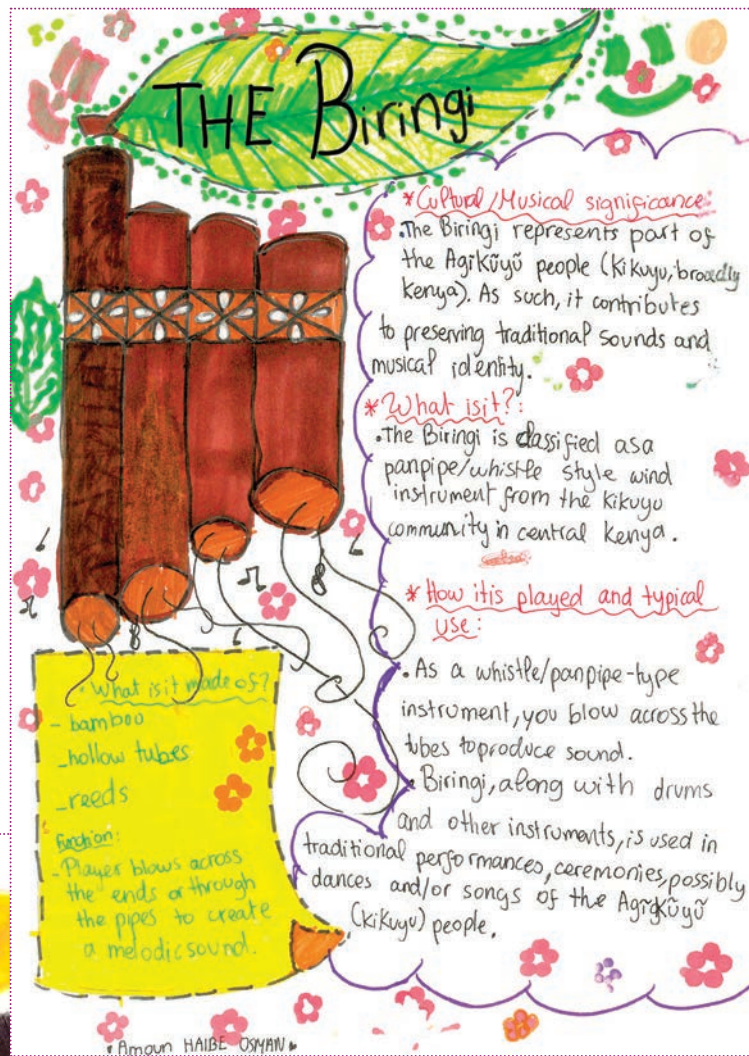
Kinaya CROTHERS - 5B



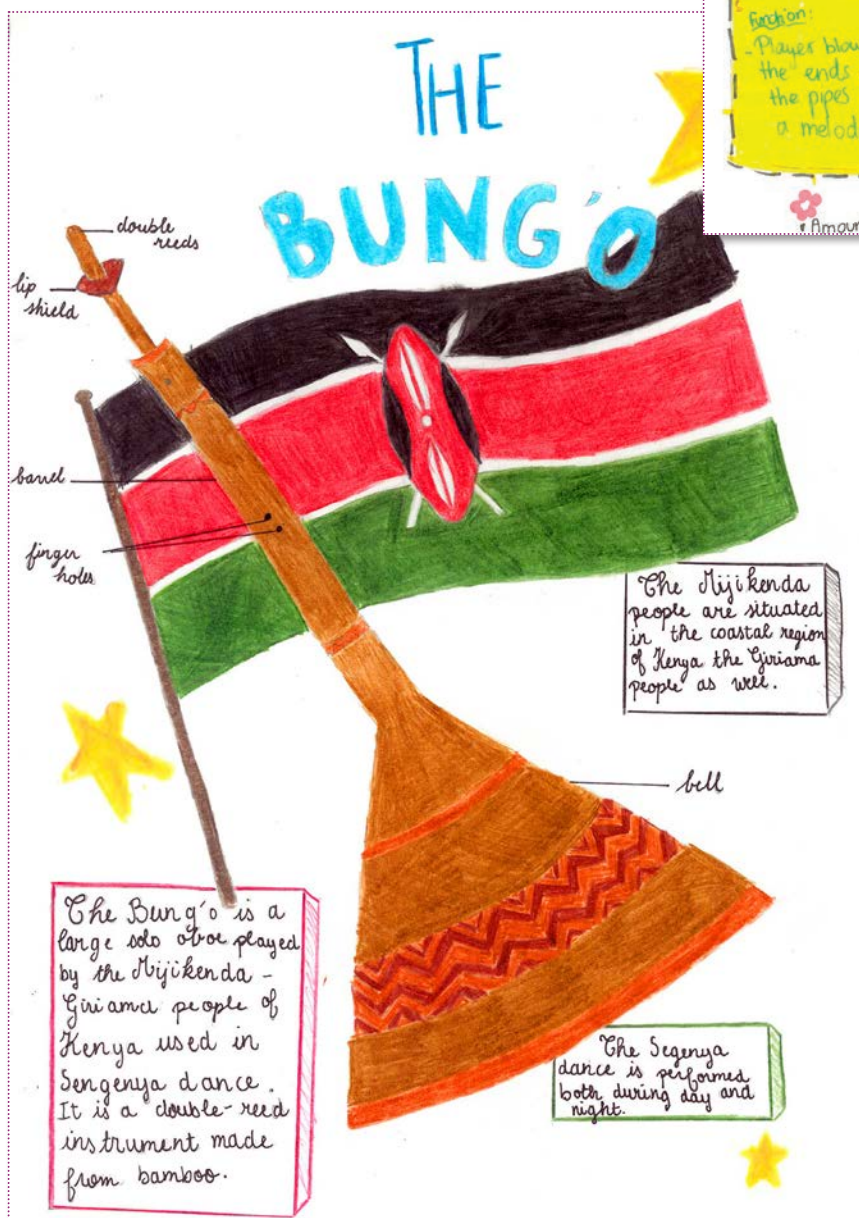


Lucien MARIS - 5B

Maia JAOVELO - 5B



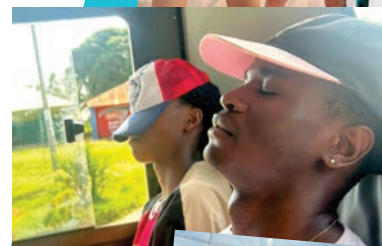
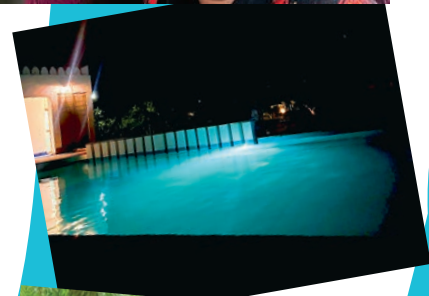
Amoun HAIBE OSMAN - 5C



Project by:

All 5ème classes
Mrs Josephine Mutungi - Music teacher
Mrs. Mumbé Mutisya - Arts Plastiques teacher ■

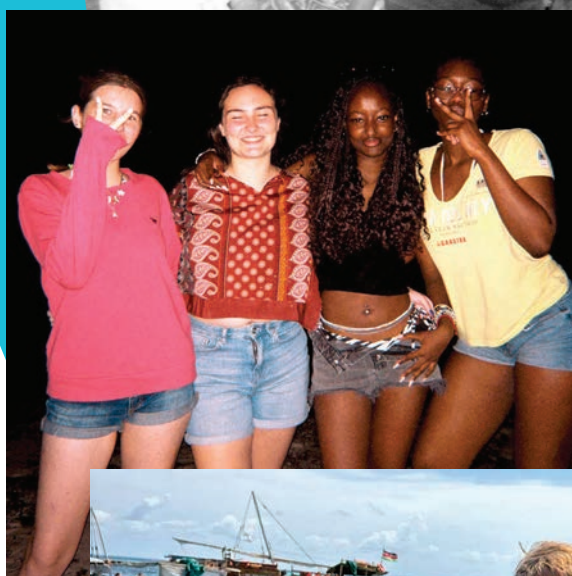
VOYAGE



Dernier voyage scolaire:

Ils sont partis comme des Terminales
Ils sont revenus bacheliers







... c'est fini

JAMBO *news*

Pensez à **e-sidoc**

Pour préparer vos recherches, réserver des livres, donner votre avis, consulter l'actualité du CCC ou juste par curiosité, n'oubliez pas d'utiliser **e-sidoc**

<https://3320001x.esidoc.fr/> ■

Le cahier à idées du CCC:

Sur le bureau (toujours très bien rangé) des documentalistes se trouve un cahier à idées.

Ce pauvre cahier vous attend et il est triste que personne ne lui donne des idées. Alors si vous voulez un livre en particulier, un jeu, un nouveau club ou activité au CCC, venez l'écrire. ■

À vos plumes!

■ Si vous avez envie d'écrire, de raconter ce qu'il passe au lycée ou dans le monde, n'hésitez pas à rejoindre le **Club Journal** et **JAMBO *news***!

■ Si vous trouvez que ce journal est vraiment beau et que vous voulez faire partie du prochain numéro, n'hésitez pas à rejoindre le **Club Journal** et **JAMBO *news***!

■ Si vous avez envie de vous démarquer de vos camarades de classe en faisant un truc vraiment cool, n'hésitez pas à rejoindre le **Club journal** et **JAMBO *news***!

■ Si vraiment vous trouvez que la vie c'est injuste et que l'école ça craint, n'hésitez pas à rejoindre le **Club Journal** et **JAMBO *news***! ■



Directeur de publication: Bruno Maris / Alexandre Loubeyre, proviseurs

Rédactrice en chef: Dune Froment, professeure documentaliste

Design et mise en page: Jenny Gaillard, documentaliste

Journalistes: les élèves du Club Journal du LFIDD